

LES RUES N'APPARTIENNENT EN PRINCIPE À PERSONNE - SPECTACLE

Mise en scène : Lola Naymark

Création à partir d'*Espèces d'espaces* de Georges Perec (Ed. Galilée) et de témoignages d'habitants récoltés entre avril 2017 et juillet 2018 à Paris, Dunkerque, Vitry-sur-Seine, Chelles, Loos-en-Gohelle, Beuvry, Lillers...



© Joseph Banderet

Avec Olivier Constant, Luci Schneider

Mise en scène - Lola Naymark

Mis en son - Mélanie Péclat

Dramaturgie - Cyril Brody

Scénographie - Anne Lezervant

Création lumière - Mathilde Chamoux

Création vidéo - Jérémie Dru, Virginie Premer

Régie - Laurent Le Gall, Aurore Beck

Administration, production-diffusion - Catherine Bougerol

Durée : 1h30 environ

Production Compagnie L'Hôtel du Nord

Coproduction Studio-Théâtre de Vitry / La Comédie de Béthune - Centre Dramatique National / Culture Commune - Scène Nationale du Bassin Minier.

Soutiens : DRAC Hauts de France / Région Hauts-de-France / Conseil départemental du Pas-de-Calais dans le cadre de la diffusion de proximité / Ville de Dunkerque / Le Château Coquelle, centre culturel de Dunkerque / La Halle aux sucres / BiB de Dunkerque / SPEDIDAM

Lola Naymark a bénéficié du dispositif Pas à Pas de la DRAC Hauts de France en partenariat avec la Comédie de Béthune- Centre Dramatique National

LE SPECTACLE EST ELIGIBLE À L'ONDA

Conditions de tournée

Montage à J-1

Fiche technique sur demande

5 personnes en tournée

Teaser court : <https://vimeo.com/315297619>

Teaser long : <https://vimeo.com/344907731>

LE PROJET

Diptyque déambulation sonore / spectacle

Du théâtre dans la ville à la ville au théâtre

1. deambulation sonore

Pendant un an et demi, nous avons rencontré des habitants de différents quartiers et villes pour les interroger sur le lien intime qu'ils entretiennent avec leurs rues. Dans chaque ville, nous proposons ensuite à des spectateurs des déambulations sonores au casque pour (re)découvrir un quartier guidés par la voix des habitants. Le spectacle créé, nous continuons à proposer cette forme in situ pour approfondir notre enquête sur le rapport à l'espace urbain

2. spectacle

De toute cette matière sonore récoltée aux quatre coins de France est né un spectacle pour ramener la ville au théâtre et poser sur scène cette fois-ci la question : à qui appartient la rue ?

Avec la répression des manifestations, le mobilier urbain « anti-SDF » ou encore la privatisation de certains quartiers, on a bien du mal à comprendre encore le sens des termes « espace public » ou encore « vivre-ensemble ». Inspirées par Espèces d'espaces que Georges Perec écrit comme « le journal d'un usager de l'espace », la metteuse en scène Lola Naymark et la créatrice sonore Mélanie Péclat sont parties, micro en main, à la rencontre de ceux qui habitent les villes avec une question : « À qui appartient la rue ? » Elles ramènent dans leur besace leurs « mètres carrés préférés », empreints de poésie du quotidien, pratique ou politique, ainsi que tout un tas d'ambiances sonores. Sur scène, les deux comédiens-musiciens, Olivier Constant et Luci Schneider, deviennent les avatars de toutes les personnes rencontrées et reconstruisent les rues sous forme de carte mentale au fil des paroles et des images captées. Une manière de souffler que ceux qui habitent un endroit sont non seulement des acteurs mais aussi des conteurs et des bâtisseurs.



Note d'intention du spectacle

C'est l'histoire d'une enquête : quel est aujourd'hui notre lien à la ville, au quartier, à la rue ? A qui appartient la rue ?

Mon premier spectacle racontait l'histoire d'une petite fille qui, pour apprendre à devenir femme, interviewait d'autres femmes. J'ai eu envie de continuer à travailler sur l'entretien mais de manière documentaire cette fois, et non plus fictionnelle.

Mélanie Péclat fait de la création et réalisation sonore, de la radio, des entretiens. Nous nous sommes rencontrées lors de nos études en sciences humaines, dans une ville qui n'est pas la nôtre.

Nous avons alors conçu ce projet : pendant un an, aller à la rencontre d'habitants dans différentes villes, et différents quartiers d'une même ville, et les interroger sur leur rapport à l'urbain. Le rapport à l'urbain. Vaste sujet. Et puis au fil de nos lectures préparatoires, nous avons découvert *Espèces d'espaces* de Georges Perec. Il nous a semblé évident de nous appuyer sur cette matière textuelle comme un fil conducteur, et une méthodologie. Partir de l'infra-ordinaire, interroger sur ce que nous ne savons plus voir, découvrir la poésie de notre rapport quotidien à la rue. Faire un pas de côté par rapport au spectaculaire, au patrimoine, à l'Urbanisme. Préférer le petit u, l'urbain de chacun, le lien intime et sensible qui fait de nous des acteurs de l'espace public, mais tiens, nous le savions même pas, ou plus, ou si peu, nous l'avions oublié. Réactiver cette conscience, d'usager urbain, d'acteur au sens d'actif, et donc qui a une prise, qui peut agir. Se dire enfin, du coup, qu'on peut penser la rue ensemble, la penser pour aujourd'hui et pour demain.

Quatre personnes par quartier, deux entretiens par personne. A chaque fois nous captions la ville et ses sons. A chacun nous demandons de raconter un trajet quotidien. Avec chacun nous parlons de la rue poétique, et de la rue politique. A chacun nous demandons à qui la rue appartient.

A partir de tous ces entretiens, imaginer un spectacle. Dans chaque ville prendre rendez-vous avec les habitants : aujourd'hui vous nous parlez de votre ville, bientôt nous reviendrons vous parler de La ville, riches de toutes ces rencontres et ces témoignages, fortes de la poésie de Perec.



Un duo acteur-musicien s'impose pour raconter l'enquête et donner à entendre cette matière plurielle : textes, sons.

Un acteur colporteur, qui irait dire de ville en ville où en est le lien à la ville. Un acteur en l'occurrence mais ça pourrait être une actrice. Un Homme-monde.

A ses côtés, une musicienne mais pas seulement. Technicienne du son mais pas seulement. Armée d'instruments électroniques (sampleurs, synthétiseurs, surfaces de contrôle, pédales d'effets...), elle nous donne à entendre le bruit de la ville et les voix des habitants.

Ensemble ils forment un duo ludique : c'est le son qui entraîne la parole, autant que la parole qui suggère des sons. Un dialogue en direct pour faire resurgir les voix, pour rappeler les histoires, faire résonner les petits et grands bruits captés au détour de l'enquête, mixer les rêves.

Sur scène, un décor de maquette géante dont on ne cessera d'interroger les proportions. Murs blancs, tout est à inventer. On assiste à un entretien sur la ville. Luci interroge Olivier sur son rapport à la rue, sur son trajet pour venir au théâtre. Mais très vite l'entretien décolle : du corps d'Olivier et de l'ordinateur de Luci jaillissent d'autres voix. Les témoins rencontrés durant l'enquête sont reconvoqués, et ce sont leurs confidences sur la ville qui s'entrelacent avec la langue de Perec, pour essayer de répondre à la question : à qui appartient la rue ?

A partir de l'espace public qu'est le théâtre, l'imaginaire s'aventure au delà des murs, dans la rue, dans la ville. Il témoigne, et nous emmène dans une. C'est la voix de l'acteur qui s'élève mais il parle pour Valérie, Driss, Olivia, Sami, Rose... Il parle pour chacun de nous.

D'anecdotes en digressions, il s'interroge sur le minuscule, sur ce qu'on ne voit plus :

Qui accroche son linge au fenêtrage ? Est-ce qu'on peut tout accrocher ?

Pourquoi est-ce que l'on ne traverse pas le carrefour de la même manière au téléphone, avec un enfant ou si l'on est Superman.

Qu'est-ce que ça fait, physiquement, d'habiter au centre ? Au centre de l'Union Européenne par exemple, c'est à Gadheim en Bavière depuis le Brexit, mais tout le monde s'en fout, alors que les Gadheimois avaient sorti fièrement des drapeaux.

Il s'interroge et nous interroge sur notre pratique de la ville, mais pourquoi, pourquoi est-ce que tu empruntes toujours le trottoir de gauche ?

Si je joue un film pour les caméras de la ville qui nous regardent de plus en plus et à de plus en plus d'endroits, est-ce que je peux le mettre dans mon CV ?

Il raconte tous les animaux imaginaires qui hantent les terrains vagues et dansent sur les pavés la nuit. Mais aussi les milices disciplinées qui gèrent les Business Improvement District, BID comme on dit, parcelles de quartiers privatisés par des entreprises, si si ça existe aussi.

La parole jaillit, poétique et rythmée, éclatée, comme une tentative, une esquisse pour redéfinir un espace public propre à chacun et commun à tous : est ce que la rue est encore politique ? A qui appartient la rue ?

"Maintenant que nous sommes ensemble, ça va mieux". Je voulais parler de la possibilité, du droit à partager l'espace. De l'espace public.

Chaque soir, ils bâtiront ensemble une ville nouvelle à partir des fantasmes urbains de chacun, faite de mots et de sons.

Une ville qui se construit sous nos yeux, est ce qu'on peut dire qu'elle nous appartient ?

Dans chaque ville où nous jouons, nous adaptons certains passages du spectacle (un trajet, une anecdote, un mètre carré préféré) pour faire résonner les sensations et embarquer les spectateurs dans une ville qui leur paraisse à la fois très familière et pleine de mystères à découvrir

Et soudain il ne sont plus seulement deux au plateau. De leurs corps naît un autre corps, puis un autre, et un troisième. Portés par eux, c'est Rose, Jacques, Valérie et tous les autres qui viennent parler de la rue ensemble. C'est toute une foule projetée, qui se retrouve à défaut de ne s'être jamais rencontrée, pour parler de vivre ensemble. De vivre en ville. Une réunion des gens qui ne se connaissent pas mais qui se retrouvent dans un lieu public. Au hasard, dans un théâtre par exemple.

Lola Naymark



MATERIAUX UTILISES POUR L'ECRITURE DU SPECTACLE :

Textes :

- Espèces d'espaces* de Georges Perec
- Textes écrits par Lola Naymark et Olivier Constant
- Les productions des ateliers d'écriture menés lors des semaines d'enquête
- Les « mètres carrés préférés » (quelques lignes écrites par chacun des habitants interrogés sur leur m² préféré, sortes d'instantanés descriptifs ou poétiques, quelques mots saisis sur le vif, cartes postales d'un mètre sur un)

Extrait d'un mètre carré préféré :

« 51°02'22.2"Nord 2°22'08.6"Est. C'est un nouveau lieu pour moi, dans ma routine. Je l'aime déjà et là tout de suite je m'y sens bien. Il est presque 5 heures, nous sommes le 4 juillet 2017 mais ici j'ai un peu perdu la notion du temps. Le vent comme toujours est omniprésent. Il y a ici quelque chose qu'on n'entend pas souvent sur le môle, le cliquetis de l'eau qui t'arrête à la première marche de l'escalier. Si on regarde l'eau en bas de l'escalier on pourrait prendre l'écume pour des méduses
On entend au loin la circulation de la citadelle. Mais je ressens une sensation de calme, comme si tout ça, la circulation, les voitures, le centre-ville, c'était très loin de moi. Ici on est entouré d'eau, elle nous protège.
D'ici on voit tout. »
Camille, Dunkerque.

Sons:

- Entretiens menés d'avril 2017 à juin 2018 avec des habitants (4 témoins par quartier arpenté, autant de rêves, de visions, d'envie, de quotidiens sur la ville et la rue)
- Enregistrements des sonomaton, livre d'or en forme de cabines sonores que nous emmenons de ville en ville (témoignages laissés par les spectateurs des déambulations à l'issue de celles-ci)
- Productions des ateliers de création sonores donnés pendant la période de création
- Sons captés dans les villes visitées

Vidéos:

- Dans chaque ville, Jérémie Dru a capté des images, un travail vidéo où les angles, les façades, les lignes se croisent, où la rue devient fleuve, où plusieurs axes, plusieurs horaires, plusieurs points de vues se superposent et s'entremêlent. Une vision de la rue mouvante, subjective, troublante.
- Il a également filmé tous les témoins que nous avons rencontrés et que nous les emmenons sur scène par vidéo projection.

Nous avons confié la scénographie à Anne Lezervant et le travail de vidéo à Jérémie Dru, deux artistes qui ont comme point commun d'avoir fait des études d'architecture, pour travailler sur la perception de l'espace urbain au théâtre.

Qui sommes-nous?

La Compagnie L'Hôtel du Nord, basée à Dunkerque, est née d'un désir fort de mettre en scène et de s'investir dans la vie culturelle de la région du Nord, à laquelle Lola Naymark est particulièrement attachée. Il s'agit de s'inscrire à long terme au sein de la vie culturelle de cette région et d'exporter les créations dans toute la France pour les faire rayonner. D'aller à la rencontre de nouveaux publics et de les amener au théâtre. De développer la passerelle entre cinéma. De proposer un théâtre populaire et exigeant, qui puiserait sa matière première dans l'humain pour élever au rang d'art les récits de vie. Au fil des créations, les textes s'imposent autour de la ville, de la mémoire et de l'identité.

Le premier spectacle de la compagnie, *Pourtant elle m'aime* a été créé en mars 2016 au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque. Coproduction Le Bateau Feu / Scène nationale Dunkerque, Théâtre du Jeu de Paume / Aix-en-Provence, Le Toboggan / centre culturel de Décines, Théâtre du Vellein-CAPI et Scène Indépendante Contemporaine. Avec le soutien de la DRAC Nord-Pas-de-Calais - Picardie, de la Région Hauts-de-France, du CENTQUATRE-PARIS, de la SPEDIDAM, de l'ADAMI

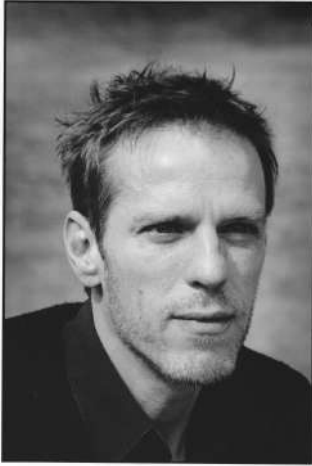
La prochaine création de la compagnie sera une adaptation du livre de Sorj Chalandon *Le Jour d'Avant* (Editions Grasset), prévue pour la saison 2021-2022. Mis en scène par Lola Naymark, avec Jean-Christophe Quenon et Lola Naymark

Mise en scène

Lola Naymark est comédienne, auteure et metteuse en scène. Depuis toute petite, elle enchaîne les expériences au cinéma et à la télévision, notamment avec R. Vadim, F. Dupeyron, B. Stora, C. Huppert, J.M. Ribes et M. Sturminger. Elle intègre la famille cinématographique de Robert Guédiguian qui la distribue depuis régulièrement dans ses longs-métrages. En 2004, elle remporte le prix Michel Simon et est nommée aux César dans la catégorie meilleur espoir pour *Brodeuse*, d'E. Faucher. Diplômée d'un master en philosophie politique, elle intègre la Classe Libre du Cours Florent. Au théâtre, elle travaille avec T. de Peretti, J. Malkovich, D. Long, ... Elle joue seule en scène dans *La Nuit je suis Robert de Niro* de G. Barbot, mis en scène par E. Granat. Elle réalise également un court-métrage, *Il était une fois mon prince viendra*, sélectionné dans de nombreux festivals. Elle fonde en 2014 la Compagnie L'Hôtel du Nord à Dunkerque et met en scène *Pourtant elle m'aime* au Bateau Feu (SN) en 2016.

Mise en son

Mélanie Péclat est docteure en sciences politiques, créatrice sonore et formatrice aux techniques radiophoniques. En 2018, elle travaille en tant que créatrice sonore sur le spectacle *Longueur d'Ondes*, de Bérangère Vantusso et Paul Cox. En 2018-2019, elle collabore avec le Théâtre de La Colline, le CDN de Sartrouville et le Théâtre Mouffetard dans le cadre d'un travail pédagogique autour de la fiction sonore. Elle est, depuis 2019, designer sonore pour les parcours littéraires géolocalisés du Flâneur et créatrice sonore du nouveau spectacle du Théâtre du Shabano, *Le Bleu des Abeilles* de Laura Alcoba et mis en scène par Valentina Arce.



Élève au Conservatoire Royal de Bruxelles puis à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, **Olivier Constant** travaille entre autres avec Laurence Vielle, Pietro Pizzuti, Georges Aperghis, Luca Ronconi dans *Ce soir on improvise* de Pirandello, Guillaume Delaveau dans *Peer Gynt* d'Ibsen, Lisa Wurmser dans *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov, Philippe Adrien dans *Le Roi Lear* de Shakespeare et *Ivanov* de Tchekhov, Gloria Paris, Alice Laloy, Anne-Laure Liégeois dans *Embouteillage*, *Rang L Fauteuil 14*, *Edouard II* de Marlowe et *La Duchesse de Malfi* de Webster, Yves Beaunesne dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *Intrigue et Amour* de Schiller, Laurent Fréchuret dans *Tête d'Or* de Claudel, Gérald Garutti dans *Lorenzaccio* de Musset, Adrien Béal dans *Le pas de Béme*, et Estelle Savasta. Il crée avec Christian Gangneron le monologue de Wajdi Mouawad *Un Obus dans le cœur*. Il travaille également au sein de la Compagnie Les Loups qui crée *Canis Lupus*, *Les Éphémères* et *Peuçot*. Après de Wajdi Mouawad, il joue dans *Forêts*, *Ciels* et *la trilogie Des Femmes* (*Les Trachiniennes*, *Antigone* et *Électre* de Sophocle).



Après une licence de Philosophie, **Luci(e) Bortot-Schneider** suit le Cycle Professionnel de Music'Halle à Toulouse en tant qu'instrumentiste où elle jouera du piano, de la basse et de l'accordéon. Elle valide ensuite son Diplôme de Fin d'Etudes de composition Electroacoustique dans la classe de Bertrand Dubedout puis son D.E.M. (Diplôme d'Etudes Musicales) dans la classe de M.Marini et J.Prager au conservatoire de Pantin. A ce jour, elle suit le Master Acousmatique et Arts sonores de l'université de Marne la Vallée en partenariat avec l'Ina et le GRM. Ses pièces sont été jouées dans différents festivals: «Bypass » d'EOLE, dans la programmation d'Alcôme, au GMEA, au Concours International de composition « Ci à di Udine » en Italie ... Elle collabore activement avec le Collectif Mu sur la création de parcours sonores. Tout en continuant sa pratique instrumentale dans son groupe de rock'n roll *Skin and Wire*, elle compose également des créations sonores pour différents spectacles de théâtre. Ce travail entrepris sur la voix du comédien se retrouve plus généralement dans sa recherche qui questionne la voix à travers la musique acousmatique.

Contact

Compagnie L'Hôtel du Nord
15 rue Saint-Gilles
59140 Dunkerque

www.ciehoteldunord.com

lhoteldunord@gmail.com

Contact : Catherine Bougerol – 06 33 30 00 81

